

Lettre d'Armand Guibert 24-11-1935

Auteur(s) : Guibert, Armand

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Guibert, Armand, Lettre d'Armand Guibert 24-11-1935, 1935.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 05/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2549>

Description & analyse

Analyse

1 feuillet mss 21x2723 au 24/11/1935, Tunis + un demi-feuillet. Papier à en-têtes des Cahiers de Barbarie, en réponse à un courrier de JJR, et aux envois d'œuvres, notamment *Point d'Orgue*.

Informations générales

LangueFrançais

Informations éditoriales

DestinataireRabearivelo, Jean-Joseph

Présentation

Date[1935](#)

GenreCorrespondance

Mentions légalesAyants droit Armand Guibert

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le

01/09/2022

25
Chans
toll
le
qui
pour
être
de
chag
ant
je
l'ont
de
la
tipe
et
de
seu
ment

"LES CAHIERS DE BARBARIE"

46, Rue de Naples - TUNIS

mat. du 23 au 24 novembre 1935

Il est bien tard, cher Rabearivelo à qui je ne veux pas faire
attendre ma réponse, et je suis infiniment las. D'avance il faudra
excuser tous mes retards de cette année, et mon lacrimaire probable si
une nuit m'impose un travail de galérien. — et on m'en impose malheureusement
un autre qui, tout en étant aussi abasourdissant, est bien plus fastidieux.
Comment pourriez-vous me reprocher un léger retard de courrier ?
Croiez-vous que je les compte, que j'en tiens registre, que je consulte
les horaires des navigations océaniques ? Une lettre écrite, je la mets à la
poste et l'abandonne à son sort et faut en prendre son parti.
Je n'en étais pas moins avec vous les jours-ci : imaginés que
j'ai ici un nouvel ami : vingt-six ans, et très ouvert à la
chose poétique. Je l'ai décelé peu après son arrivée à Tunis, et il
est tout bonement d'avoir trouvé une atmosphère respirable : il
est réunionnais, a fait ses études à Saint Denis et est tout nouveau de
la poésie de Robert Edward Hart. Il connaissait depuis longtemps
votre nom mais n'avait lu que de courts fragments de vos
œuvres. Pains-d'ely van den Berg et avait remarqué votre livre, mais
il ne pouvait guère rencontrer son éditeur en Afrique du Nord !
Nous parlons de vous à peu près tous les jours, et toute
occasion nous est bonne (puis il a eu comme professeur
un Belluier alias Noël-Joandette qui lui a adressé récemment
une fort méchante chose intitulée "Sapho") alors que vous
plongez dans la littérature fondamentale, ou simplement en la

Mais, je voguer entre le désert et l'Océan Indien que je ne
connaîtrai jamais, hélas : et aujourd'hui plus que jamais, car
le courrier qui m'a valu votre lettre m'en a également apporté
une autre dont j'ai demeuré inconsolable : un ami très cher que
j'avais vu - bas est mort à Curespice (76 ans) et son père
m'apprend la funeste nouvelle en termes émouvants - je l'avais connu
en Angleterre : sa discrétion, le mystère qui était en lui, la douceur
en lui d'une race très pure m'avaient incliné vers lui à jamais.

Comment vous remercier maintenant du don très
précieux que vous m'avez fait en m'offrant ce Poète d'Or que
je connaissais déjà (par le "Bon Marché") le premier fragment ?
Je reçois le Journal des Poètes avec un très léger retard et
j'y trouve votre harmonieuse suite : heureux êtes-vous, qui composez
le don du chant, et le divin Coïra ! Peut-être y a-t-il dans cette
abondance quelque dangereuse faiblesse, mais aussi, que de passages
d'une pure et profonde couleur !

Je suis heureux déjà à la pensée de lire Poète d'Or -
mais il faudra m'accorder quelques jours pour le lire : un morceau
de papier non pas bruni depuis deux mois sur ma table et mon chevet
je m'épuise en cours de lecture, de tentatives assez vaines, mais
il y a au moins un poète par moi qui en bénéficie. Puisque
vous avez été du nombre, vous comprendrez que je lui doive à
plus d'un. Je veux le célébrer dans l'intimité d'une modeste
chambre le "baptême" de l'Eau lustrale en compagnie d'Hani Faconing
et de quelques autres amis. Je vous adresse le livre aujourd'hui même.
Vous avez dû recevoir l'Esprit de Paris longtemps.

Je répondrai naturellement à la demande de la Revue
des Jeunes de Madagascar [dont j'ai jamais eu un uo] mais j'aurais
que j'aurais aimé la recevoir directement. Je suis un peu gêné
à la pensée que vous preniez en personne la chose en main

Lundi

P.S. mes aventures postales - ça va on
me l'a retourné ces jours-ci, tout défilé,
l'exemplaire de Traduit de la nuit que
vous m'avez demandé l'avant adressé ci
dessous l'éditeur

L'éditeur lustré veut en
partir - puis le livre vous parviendra
en bon état. Je ne me suis pas reposé
aujourd'hui une minute : le mètre
suffit à me tuer et que dire de
ce qui s'ajoute au mètre ?

Notre ami

Tru

2 Pf
10 octobre à la librairie

Van den Berg pour qu'on
v'as envoie dix exemplaires
à traduct de la nuit

C'est à ton fait ? Bien
que j'ai envoyé un

rappel, j'ai dû pas
de réponse de Paris

W

X